

La battaglia nel Rinascimento meridionale. Moduli narrativi tra parole e immagini, éd. Giancarlo ABBAMONTE, Joanna BARRETO, Teresa D'URSO, Alessandra PERRICCIOLI SAGGESE, Francesco SENATORE, Rome, Viella, 2011 ; 1 vol., 564 p. (*I libri di Viella*, 126). ISBN : 978-88-8334-491-6. Prix : €58,00.

Ce collectif, né d'un colloque qui s'est tenu à Naples et Teggiano en 2010, ne se donne pas pour objectif premier d'aborder la guerre du point de vue du phénomène, de la tactique ou de la stratégie ou comme lieu d'émergence d'une société particulière, celle des hommes d'armes. Il vise plutôt à l'aborder sous l'angle du discours, en étudiant la façon dont le conflit armé fut dit, peint ou sculpté. Pour ce faire, il concentre son propos sur l'Italie méridionale, c'est-à-dire dans ce cas-ci principalement sur le royaume de Naples, entre la fin du Moyen Âge et le début de l'époque moderne. Ce cadre géo-chronologique se révèle tout à fait pertinent en ce qu'il offre à voir près de deux siècles de rivalité entre six dynasties princières ou royales – les Capétiens d'Anjou, les Anjou-Duras, les Valois d'Anjou, les Aragon, les Valois de France et les Habsbourg d'Espagne.

On soulignera tout d'abord l'intérêt de l'index de fin de volume qui permet aux lecteurs d'aisément voyager au sein des différents articles et d'y trouver rapidement des informations sur tel auteur, telle bataille ou tel *condottiere*. Le cahier d'illustrations se révèle très fourni et, sauf quelques rares exceptions, de bonne qualité, même si on aurait sans doute souhaité disposer de reproductions en couleur.

Si certaines contributions se distinguent des autres par leur originalité ou leur qualité, ce livre se signale avant tout par la belle cohérence de son propos, ainsi que par sa richesse – il regroupe 33 articles. L'introduction fait d'ailleurs le point sur les apports de l'ouvrage, hélas dépourvu de conclusion, et en souligne les axes directeurs. On insistera ici avant tout sur la place jouée par le fait militaire dans les stratégies de légitimation du pouvoir. Le roi apparaît moins comme l'incarnation de l'ensemble des vertus chevaleresques – même si ce thème reste mobilisé – que comme le maître et l'expert des choses de la guerre, ce qu'illustrent par exemple les enquêtes centrées sur la figure d'Alphonse le Magnanime. Cette légitimation martiale se trouve doublée par l'inscription de la guerre dans les canons antiques, tant sur le plan du fond que de la forme du discours. Prosper Colonna devient ainsi une réincarnation contemporaine des valeurs célébrées par les auteurs de la Rome républicaine ou impériale. La figure de Fabius Maximus Cunctator est elle-même convoquée à plusieurs reprises, joignant en elle la vaillance du combattant et l'intelligence du capitaine.

La question de la guerre ne travaille pas la seule figure du souverain puisque les valeurs militaires, au sens large du terme, influencent tant la culture de cour que les arts. Les faits d'armes contemporains se trouvent à la base d'épisodes de romans chevaleresques, ce dont témoigne *Tirant le Blanc* ; influent sur la réception d'œuvres inspirées de l'Antiquité, sous la plume d'auteurs tels que Boccace ; se font connaître grâce aux échanges épistolaires ou trouvent un écho dans la dévotion princière qui s'articule entre autres autour de saints chevaliers. Plus largement, la guerre s'affirme dans la culture visuelle du temps, que ce soit par la peinture, la miniature, la tapisserie ou la sculpture. On le constate à la lecture des différents travaux, tous ces arts livrent une vision particulière de la bataille, entre sujet de curiosité et objet de mémoire et de célébration de ses acteurs.

En achevant la lecture de ce livre, on ne regrettera qu'une chose. Que l'une des hypothèses de travail qui ont présidé à sa réalisation, selon laquelle les discours élaborés autour de la guerre en Italie méridionale entre XIV^e et XVI^e siècle ont servi de creuset à ceux utilisés pour décrire les conflits postérieurs, ne soit réellement abordée que par l'ultime contribution et demeure presque totalement absente des autres textes. Pour le reste, les questions initiales – comme l'action des divers auteurs, des grandes figures au écrivains moins connus ; la place d'Alphonse le Magnanime

et des Guerres d'Italie dans les réflexions sur la guerre ; la transposition de la bataille dans l'héraldique et la prosodie latine ou les comparaisons possibles entre batailles réelles et batailles fictives – trouvent des réponses convaincantes qui offrent un beau panorama des différents aspects que prit le discours de la guerre dans le royaume de Naples, de la fin de l'époque angevine aux premières années de la période espagnole.